

# [Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **17 (1879)**

Heft 40

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-185359>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

s'était introduit entre la botte et la chair, et provenait évidemment d'une grappe jetée imprudemment sur la route.

Après cela, il faut attendre et se résigner. La seule satisfaction que nous puissions donner à notre ressentiment contre le vin de 1879, c'est de l'appeler *Zoulou*.

L. M.

Deux amis de Genève, Toto et Félix, se rencontrent au croisement des routes de Nyon-Coppet et Céligny-Crassier.

— Et adieu!... comment es-tu, où vas-tu comme ça ?

— Je battais la flemme à la maison, j'ai été faire une rôtée.

— Eh toi, ma vieille ?

— Moi, je n'avais pas d'ouvrage, j'ai été à Crassier voir les dégâts de l'inondation de Divonne et pi j'ai fait un saut à la Rippe et me voilà.

— Il est joli le pays, dis-voir?...

— Oui, il y avait longtemps que n'y avais jamais été, ça m'a fait joliment plaisir de le revoir pour la première fois; seulement j'ai eu ce tantôt une peur du diable.

— Toi, tu as eu peur! et de quoi si te plaît ?

— Regarde voir ce nuage sur les Allinges. Eh bien, y a un moment, il était à cheval sur le Jura, droit sur ma tête et d'une belle couleur! noir foncé; y avait aussi su la Faucille des niolles blanc clair; ça ne sentait pas bon; ma foi j'ai eu peur de recevoir toute la tapassée, j'ai commencé à dégringoler, et c'est pourquoi tu me vois là si tôt.

— Dis donc, mon bon, si au lieu de tant barjaquer on buvait un verre?...

— Et où, dis-voir, imbécile ?

— Ma foi, Dieu me damne, tu as raison. Eh bien, adieu, à la revoyance.

L'un des rédacteurs du *XIX<sup>e</sup> Siècle*, M. Francisque Sarcey, venu de Paris pour assister à l'enterrement de M. Viollet-le-Duc, dit dans le compte-rendu qu'il fait de cette cérémonie et tout en parlant de la maison que le célèbre architecte s'était fait bâtir à Lausanne pour y passer la belle saison :

« Que cette maison est joliment située! elle s'élève sur un riant côteau, étagé de vignes, qui descend jusqu'au lac. De la terrasse, on a vue sur le lac, qui a dix lieues de large en cet endroit, et par de là sur les Alpes, dont les cimes neigeuses étincellent au soleil. »

Il n'y a donc plus moyen de dire nos voisins d'Évian.

Entre anciens camarades :

— Dis donc, ne pourrais-tu pas me prêter encore dix francs ?

— Ah! non! en voilà assez!

— Alors, cinq francs ?

— Pas davantage !

— Allons!... deux francs ?

— Tiens, voilà dix sous, et n'y reviens plus !

— Ah! tu sais (*avec dignité*), je peux être un carotteur, mais jamais un mendiant !

Une dame de Cossonay nous écrit :

« On se demande parfois pourquoi certaines localités sont tournées en ridicule. Tel est le cas de ce pauvre Cossonay, qui a si souvent donné prise aux saillies du *Conteur vaudois*. Cossonay est cependant bien placé; il occupe une haute position.

Que ceux qui se moquent de cette ville viennent y admirer le magnifique panorama qui se déroule à leurs yeux : le Léman avec sa ceinture de montagnes; les Tours d'Aï, les Alpes fribourgeoises et le Moléson; puis notre beau Jura. Quant à la vie pratique, on trouve à Cossonay : médecins, pharmaciens, coiffeurs, confiseurs, merciers et quincailliers, sans omettre que la pêche et la chasse y offrent de doux attraits aux amateurs de bonne chère.

Peu de villes offrent autant de variété sur un espace aussi limité. » M.

Vraiment, madame, eh bien nous en sommes charmés... pour ceux qui l'habitent.

Un gendarme, du nom de Pandore, et son brigadier circulaient un dimanche le long d'un sentier.

— Pandore, dit tout à coup le brigadier d'un ton solennel, savez-vous quel est le patron des gendarmes ?

— Non, brigadier, et vous ?

— Mon cher, répond doctoralement le brigadier, retroussant sa moustache, c'est un ancien du nom de Josué.

— Ah! Et pourquoi, brigadier, sans vous commander ?

— Parce qu'il arrêta le soleil, et que c'est une arrestation difficile.

— Brigadier, vous avez raison, on n'en fait plus de cette force-là.

#### Charade.

Connaissez-vous ces plaisirs que l'hiver  
Voit commencer quand il ne fait plus clair ?

Mon premier est du nombre.

Connaissez-vous le jeu du corbillon

Et toutes ses rimes en *on* ?

Mon second est du nombre.

Connaissez-vous, pour abréger,

Tous les moyens de voyager ?

Mon entier est du nombre.

Prime : Un carnet de poche.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET. — Agendas de bureaux pour 1880.